
**LA MAISON DE BÉRENGER MAGE,
VIGUIER DE LAGRASSE AU XIII^e SIÈCLE,
ET SON PLAFOND PEINT ARMORIÉ**
Bulletin de la Société d'Études Scientifiques de l'Aude,
supplément numérique au tome CXVI, 2016
Gauthier Langlois*, Julien Foltran**, Jean-Pierre Sarret***

Dans les années 1270 les Mage, une famille bourgeoise en cours d'intégration à la noblesse, se fait construire une riche maison à Lagrasse. Elle manifeste son nouveau rang social par une salle de réception réalisée dans le style gothique à la mode : décor sculpté des fenêtres provenant du chantier de la cathédrale de Carcassonne ; plafond peint mêlant influences françaises et hispaniques. La partie actuellement visible du décor peint montre des motifs géométriques et des animaux fantastiques alternant avec des cavaliers en armes. Le décor héraldique, réalisé vers 1278-1279 peut-être par un atelier carcassonnais, traduit la situation politique et sociale. Il évoque la guerre gagnée en 1277 par la France sur la Castille pour la Navarre. Sont ainsi représentés des souverains impliqués dans le conflit, des barons de la sénéchaussée de Carcassonne et des membres de la famille Mage probablement mobilisés dans cette guerre. Ce décor est un témoignage exceptionnel sur les maisons patriciennes de la fin du XIII^e siècle et le dynamisme d'une ville en pleine expansion.

Mots clés : aigle, centaure, chevalier, dauphin, dragon, échiquier, éléphant, fleur-de-lis, griffon, harpie, héraldique, hybride, léopard, notaire, oiseau, poisson, rais d'escarboucle, rouelle, sagittaire, satyre, sceau, viguiier, Carcassonne, Lagrasse, Navarre, Puivert, Saint-Pierre-des-Champs, Salza, Philippe-le-Hardi, Abban, de Bruyères, de Cucugnan, de Foix, de Grave, de Lévis-Mirepoix, de Mage, de Montbrun, de Montfort, de Narbonne, de Saissac, de Voisins, de Soulatgé.

The house of Berenger Mage, provost of Lagrasse in the thirteenth century, and its ceiling painted blazoned. In the 1270s the Mage, a bourgeois family in integration with the nobility, had a rich house built in Lagrasse. It shows its new social status by a hall realized in the fashionable Gothic style : carved decoration of the windows coming from the site of the cathedral of Carcassonne ; Ceiling painted mixing French and Hispanic influences. The currently visible part of the painted decoration shows geometric patterns and fantastic animals alternating with armed riders. The heraldic decoration, realized around 1278-1279 maybe by a workshop of Carcassonne, reflects the political and social situation. It evokes the war won in 1277 by France on the Castile for Navarre. Are represented kings involved in the conflict, barons of the Carcassonne' Seneschalsy and members of the Mage family probably mobilized in this war. This decoration is an exceptional testimony to the patrician houses of the end of the 13th century and the dynamism of a city in full expansion.

Keywords : bailiff, bird, carbuncle, centaur, chess-board, dolphin, dragon, eagle, elephant, fish, fleur-de-lis, griffin, harpy, heraldry, hybrid, knight, lion, leopard, notary, rosette, sagittarius, satyr, seal.

La casa de Berenger Mage, veguer de Lagrasse en el siglo XIII, y su techo pintado blasonado. En la década de 1270 els Mage, una familia burguesa en el proceso de integración a la nobleza, se hizo construir un hogar rico en Lagrasse. Se manifiesta su nuevo estatus social de una sala de recepción hecha en el estilo gótico en la moda : decoración tallada de las ventanas desde el obra de la catedral de Carcasona ; techo pintado mezclando influencias francesas e hispánicas. Actualmente la parte visible de la decoración pintada muestra motivos geométricos y animales fantásticos que alternan con jinetes armados. La decoración heráldica, hecha alrededor de 1278-1279 quiso por un taller de Carcasona, refleja la situación política y social. Se refirió a la guerra ganada en 1277 por Francia contra Castilla para la posesión de Navarra. Son representados soberanos involucrados en el conflicto, barones de la senescalía de Carcasona y miembros de la familia Mage probablemente movilizados en esta guerra. Esta decoración es un testimonio excepcional de las casas patricias de finales del siglo XIII y el dinamismo de una ciudad en crecimiento.

Palabras claves : águila, ajedrez, ave, caballero, centauro, delfín, dragón, elefante, flor de lis, grifo, harpía, heráldica, híbrido, leopardo, notario, pece, rayo de carbunclo, rueda, sagitario, sátiro, sello, veguer.



Fig. 1 : Stockage des voliges dans l'atelier de Guy Viccars le 18/03/2013. (Photo : J.-P. Sarret)



Fig. 2 et 3 : Planches peintes et solives en place, avant démontage le 14/12/2004. Le cavalier visible est à comparer avec son état après restauration (voir plus bas fig. 67, blason 22). (Photos : G. Viccars)



Fig. 4 : Des solives moulurées en remploi dans un auvent (Photo : J.-P. Sarret)

UN ETAT DES LIEUX

Depuis l'acquisition par la Commune de Lagrasse, lors d'une vente aux enchères à Narbonne en 2012 de 19 closoirs démontés d'un plafond peint d'une maison de la place de la Halle, la recherche de maisons susceptibles de conserver des plafonds peints dans le bourg s'est amplifiée, notamment grâce aux travaux de l'Association internationale de Recherche sur les Charpentes et Plafonds Peints Médiévaux (RCPPM) et de deux doctorants : Julien Foltran et Laura Ceccantini.

Outre les cinq plafonds peints médiévaux connus dans les propriétés de la commune sont recensés à ce jour onze maisons, qui avec l'abbaye Sainte-Marie d'Orbieu, totalisent 15 plafonds peints médiévaux, représentant un échantillon significatif des arts décoratifs de la fin du XIII^e siècle au début du XVI^e siècle. La poursuite de l'inventaire de ces plafonds et décors intérieurs médiévaux nous réserve encore certainement de nouvelles surprises.

Historique de la découverte

En fin d'année 2012, Jacques Alquier, adjoint au maire, une des mémoires vives de Lagrasse, signale qu'une maison du quartier nord du bourg, 9, rue des Cancans, propriété de Guy Viccars, conserve un ensemble de planches et de solives peintes déposées lors du remplacement de l'ancienne toiture de cette maison ainsi que 17 claveaux et deux culots sculptés en grès provenant d'un arc également déposé et remployé.

À l'invitation de Guy Viccars, une première visite des lieux, en mars 2013, a été organisée par Jacques Alquier en compagnie de Simon Barreda secrétaire général de la mairie, Christophe Robert, alors ingénieur du patrimoine au Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine de l'Aude (SDAP 11) et Jean-Pierre Sarret, archéologue médiéviste, membre de la RCPMP.

Vu l'intérêt avéré, le nombre important de fragments de planches et la difficulté de lire aisément leurs décors, parce que très encrassés, l'ensemble de ces éléments est transporté le 18 mars 2013 à la Maison du Patrimoine de Lagrasse pour étude et un léger dépoussiérage. Un premier inventaire compte 121 fragments de planches, des solives et des couvre-joints peints.

Les premières observations et analyses des décors en juin 2013 permettent de confirmer l'intérêt archéologique de ces vestiges. Les fragments de planches peintes proviennent d'un plafond peint datable de la seconde moitié du XIII^e siècle, un des plus anciens plafonds du bourg de Lagrasse. Sept trames décoratives différentes ont été reconnues, dont une représentant huit chevaliers différents inspirés des sceaux équestres, portant leurs armoiries sur l'écu et le caparaçon du cheval. Les décors sont

très riches et diversifiés. Les solives peintes sont également du plus grand intérêt.

Un accord est signé le 18 février 2014, entre Guy Viccars¹ et la Commune de Lagrasse pour un dépôt de 30 ans pour étudier, restaurer, classer et assembler ces éléments en vue d'une présentation au public dans la future « Maison aux Images, centre de valorisation des arts décoratifs médiévaux en Méditerranée », que la Commune projette de créer au cœur du bourg à côté de l'église paroissiale Saint-Michel. La « Maison aux Images » sera installée pour partie, dans une maison civile datant du XIII^e siècle, possédant quatre plafonds peints de la fin du XV^e siècle, réhabilitée et dans une extension contemporaine, offrant des espaces d'expositions consacrés principalement aux plafonds peints médiévaux.

Guy Viccars nous rapporte les circonstances de cette découverte. Séduit par le village, il saisit une opportunité foncière et achète le 21 août 2004 cette grande maison de la rue des Cancans (parcelle 2026). Désaffectée partiellement depuis longtemps, elle appartenait à Denise Bourianes qui y vivait au rez-de-chaussée jusqu'à la vente. Le nouveau propriétaire souhaitait rénover cette habitation pour y vivre et créer des gîtes pour accueillir des estivants.

Les travaux de réhabilitation ont duré sept ans et demi. Guy Viccars les a menés lui-même et en a parfois confié certains à des maçons locaux, notamment la réfection de la toiture. Le démontage de l'ancienne toiture a commencé par l'enlèvement des tuiles canal, puis des voliges et des solives. Les voliges ont été malheureusement arrachées sans ménagement et stockées dans la cour le 14 décembre 2004. Deux grandes poutres porteuses de la toiture sont restées remployées dans la nouvelle toiture.

Le lendemain, à la faveur d'une pluie, certains décors colorés apparaissent, ce qui a permis à Guy Viccars de constater que certaines planches démontées étaient peintes. Le tri des planches et des solives a immédiatement été effectué. L'ensemble de ces pièces de bois déposées portant un décor a été sauvé, mis à l'abri et conservé dans l'atelier du propriétaire.

Plus tard, en étudiant les photos prises au flash par Guy Viccars dans le noir au cours du chantier, nous avons pu constater que ces planches peintes avaient servi de voliges lors d'une réfection de la toiture de la partie sud de l'habitation.

Certains fragments de solives moulurées et peintes ont été remployés dans des linteaux de fenêtres ou de portes à l'intérieur de la maison, dans

1 - La Commune de Lagrasse remercie Guy Viccars pour la sauvegarde de ce fragment de patrimoine lagrassien, le dépôt de ces planches peintes, son témoignage et sa participation à la documentation des recherches.



Fig. 5 et 6 : Jérôme Ruiz traitant une planche dans son atelier et un assemblage de fragments mis sous presse.
(Photo : J.-P. Sarret, J. Ruiz)

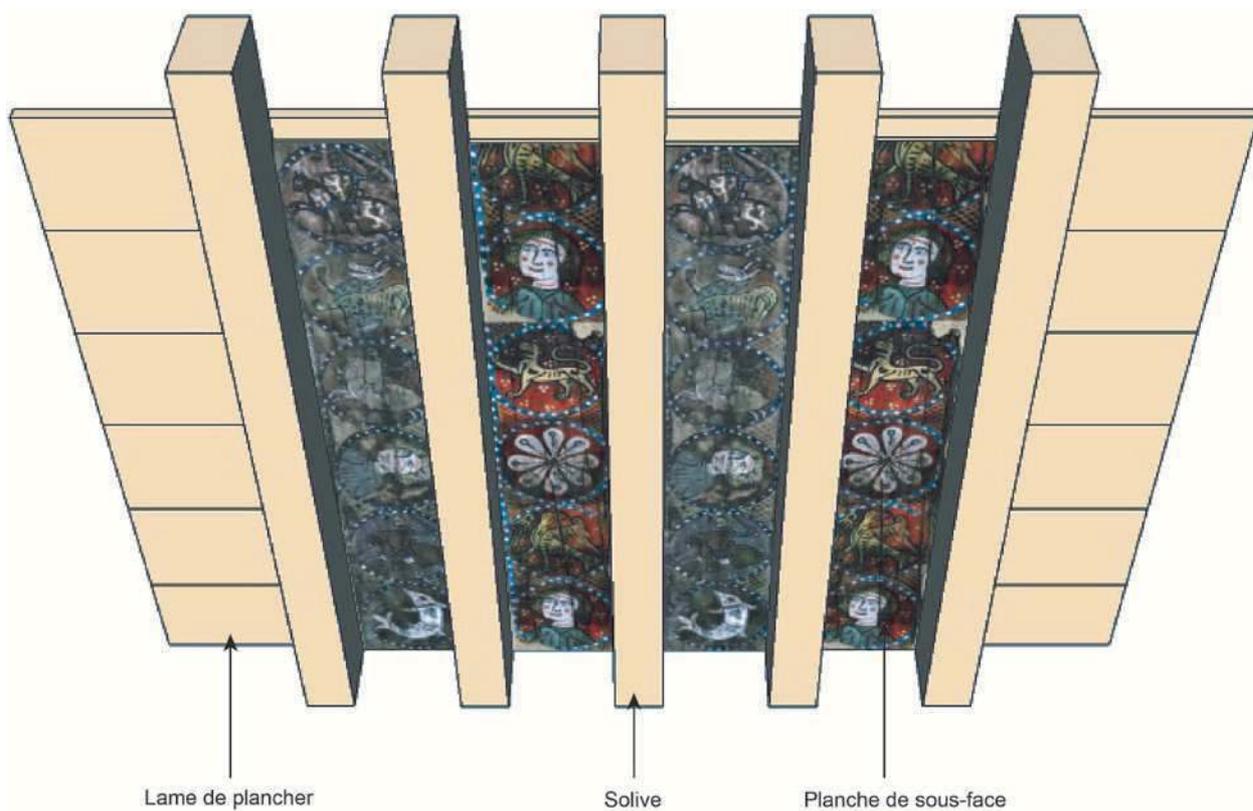


Fig. 7 : Hypothèse de restitution du plafond à planches de sous-face, clouées, entre les solives, aux lames du plancher. (Restitution 3D : Laura Ceccantini)



Fig. 8 : Présentation de huit planches de sous-faces peintes provenant de la maison de Bérenger Mage dans l'exposition de la Maison du Patrimoine de Lagrasse. (Photo : J.-P. Sarret)

la cage d'escalier ou bien encore, sept d'entre elles, supportent l'auvent d'un barbecue à l'extérieur de la maison. Les abouts de ces solives sont sculptés et peints avec des têtes humaines et d'oiseaux. Les solives portent la trace de saignées latérales qui ont dû recevoir des closoirs dans un plafond médiéval. Malheureusement aucun n'a été retrouvé.

Le traitement des planches

Les premiers dépoussiérages, ont permis le repérage de certains motifs décoratifs, en particulier des cavaliers portant leurs armoiries (armes des Lévis), certains animaux fantastiques, des fleurs de lis, des personnages et des hybrides. Et de confirmer qu'il s'agit bien de planches ayant appartenu à un plafond médiéval. Aussitôt ces observations faites, l'ensemble des fragments de bois peints est mis en anoxie statique en janvier 2014. Laurence Saulnier, restauratrice d'œuvres d'art réalise onze enveloppes scellées pour garantir l'efficacité du traitement qui a pour but d'éliminer les éventuels insectes xylophages (petites et grandes vrillettes) encore présents dans le bois et les stocke durant un mois dans un local à température stable à 20° C. Le dépoussiérage étant insuffisant, il faut passer au traitement approfondi d'un échantillon représentatif de l'ensemble pour évaluer son intérêt. Une sélection de 26 fragments significatifs de planches a été fait et le marché attribué à l'atelier de restauration de Jean-Marc Stouffs, Jérôme Ruiz et Florence Meyerfeld.



Fig. 9 : Hybride décorant une planche de sous-face différente de la majorité des autres planches. (Photo : Jean-Marc Stouffs)

Les travaux ont duré 45 jours. La révélation des décors peints a apporté des représentations exceptionnelles en qualité et en diversité.

On peut supposer que ces fragments de planches appartenaient à un type de plafond particulier dont les planches de sous-faces étaient clouées, entre les solives, aux lames du plancher. Ce dernier pouvait avoir couvert la pièce de l'étage éclairée par les deux fenêtres géminées (l'aula ?) donnant sur la rue des Cancans. Quelques éléments de facture différente pourraient provenir d'autres plafonds.

Huit de ces planches de sous-faces sont présentées depuis le 19 juin 2014 à la Maison du Patrimoine de Lagrasse dans l'exposition *Images oubliées du Moyen Âge*, les plafonds peints du Languedoc Roussillon réalisée par la Commune de Lagrasse avec le concours de la RCPMP et de la DRAC Languedoc-Roussillon.

À partir de là, le travail d'analyse des décors a pu réellement commencer (il est toujours en cours) sachant que l'échantillon traité n'est que partiel (26 éléments représentant 14% de l'ensemble conservé).

Des campagnes de relevés (photographiques, graphiques et topographiques), des analyses des pigments et des liants, du bois, des opérations de nettoyage et de traitement seront encore nécessaires, pour comprendre comment ce ou ces plafonds étaient organisés et localisés. Il convient de compléter l'assemblage des 176 fragments de planches non traitées et de nettoyer les solives.

Une observation sur l'ensemble des planches permettra d'affiner la datation du ou des plafonds et peut-être lever le doute sur l'attribution de ces fragments à un ou à plusieurs plafonds. En effet, des couvre-joints décorés de dents de loups noires et blanches et des planchettes portant un décor peint assez différent de celui que nous avons découvert lors de cette première campagne de nettoyage, laissent supposer l'existence d'un second plafond peint.

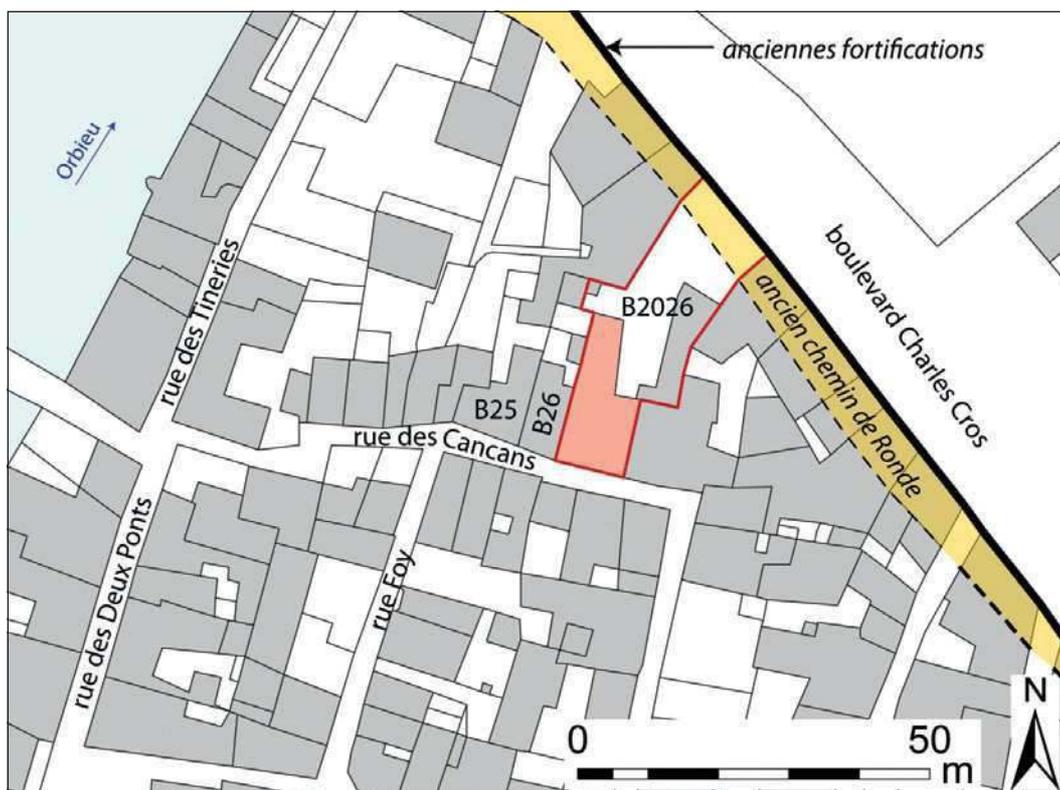


Fig. 10 : la maison sur sa parcelle en 2016, extrait du plan cadastral (DAO : J. Foltran)

LA MAISON

La maison se trouve au nord du bourg, le long de l'ancienne rue marchande des Cancans, directement connectée à l'ouest au pont médiéval et à la grande route de Carcassonne (Fig. 10). Vers le nord, la parcelle sur laquelle elle est sise se développait jusqu'à l'ancien chemin de Ronde qui longeait les fortifications aujourd'hui détruites. Depuis l'inventaire réalisé par Roger Hyvert en 1946², on attribue à la maison l'appellation de « chapellenie vieille », sans que les fonctions liées à cette dénomination n'aient pu être déterminées (ancien presbytère ? ancienne maison d'un chapelain de l'abbaye ? Chapelain qui résidait dans la maison ou qui percevait seulement un revenu sur celle-ci ?). Cependant, il s'agit d'une erreur liée à une mauvaise interprétation des plans des fiefs abbatiaux de Lagrasse dressés en 1769³. L'étude de la maison montre que son rez-de-chaussée aurait eu une vocation économique, espace d'échange largement ouvert sur la rue, alors que l'étage, dont l'accès était indépendant de celui du rez-de-chaussée, aurait été réservé à l'habitation et à la réception, comme en témoignent, entre autres, les plafonds peints.

2 - Hyvert (R.), « fiche Chapellenie vieille », *Dossier d'inventaire*, *Casier archéologique*, Paris, Centre de documentation, DRAC de la région Languedoc-Roussillon, Montpellier, 1946.

3 - A.D. Aude, 1 Fi 975, Plans des fiefs abbatiaux de Lagrasse, 1769. La maison concernée est en fait mitoyenne à l'ouest, aux actuels N°5 et N°7 rue des Cancans (cad. B 25 et B 26).

La façade de la maison (Fig. 11), orientée au sud, présente toutes les caractéristiques des maisons de Lagrasse de la fin du XIII^e siècle et est parmi les plus larges conservées dans l'agglomération pour cette période : 10,10 m, pour une moyenne de 6,80 m. Elle est en pierre sur deux niveaux, d'une mise en œuvre relativement soignée, en calcaire froid à patine jaunâtre, extrait des carrières de la rive gauche de l'Orbieu, au-dessus du cimetière paroissial. Le rez-de-chaussée a été fortement remanié à l'époque contemporaine : les quatre baies qui l'ajouraient ont été mutilées et l'angle ouest a été arraché. Les trois baies de gauche étaient peut-être des arcades de boutique, comme c'est fréquemment le cas à Lagrasse, bien que la baie au centre soit étroite. La porte se trouvait près de l'angle est. Son seuil d'origine désormais détruit était près de 60 cm au-dessus du niveau actuel de la chaussée : plusieurs marches devaient déborder dans la rue pour y accéder et elle s'ouvrait sans doute directement sur un escalier menant au premier étage (Fig. 12).

Au premier étage, un cordon d'appui en grès régnait sur toute la façade, désormais bûché. Deux fenêtres géminées en grès de Carcassonne éclairaient la salle côté rue (Fig. 13). Leurs arcs sont clavés, les angles moulurés de tores, les bases des piédroits décorées de dés et les chapiteaux et impostes de motifs feuillagés. Ce type de fenêtres est fréquent dans les villes à la fin du XIII^e siècle, mais rare à Lagrasse : les quelques vingt fenêtres géminées réparties dans le reste du bourg sont



Fig. 11 : La façade sud, sur la rue des Cancans, vue depuis le sud-ouest. (Photo : J. Foltran)

surtout en calcaire froid, simplement chanfreinées et couvertes d'arcs monolithes. En considérant de surcroît les ajustements visibles autour des fenêtres pour permettre leur insertion dans la façade, il est probable qu'elles furent réalisées en dehors du chantier de la maison, transportées puis montées sur place, comme ce fut le cas de plusieurs éléments à l'abbaye. Les similitudes avec le décor de la cathédrale Saint-Nazaire de Carcassonne reconstruite à partir des années 1260 et le matériau mis en œuvre (le grès de Carcassonne) laissent penser que le propriétaire a eu recours à des artisans du chantier de Carcassonne pour agrémenter sa maison, de même que les abbés de Lagrasse pour certains éléments de l'abbaye⁴. À la hauteur des arcs des fenêtres, près des angles de la façade, deux jours oblongs en calcaire froid, largement chanfreinés, permettaient d'augmenter en profondeur

4 - Notamment une fenêtre à l'étage de la galerie ouest du palais abbatial, la piscine liturgique et le portail de la chapelle Saint-Barthélemy, ce dernier étant daté de 1296 par une inscription sur le tympan. Hartmann-Virnich (A.), « La façade occidentale, les niches et baies méridionales de la chapelle abbatiale, relevé pierre-à-pierre et analyse constructive », Pousthomis-Dalle (N.), Lagrasse (Aude), *L'abbaye, le bourg et le terroir, rapport intermédiaire 2008 du programme collectif de recherche*, p. 40-65, p. 44 et Pousthomis-Dalle (N.), Hartmann-Virnich (A.), « l'abbé Auger de Gogex et son temps : les programmes architecturaux des XIII^e et XIV^e siècles », Pousthomis-Dalle (N.), Lagrasse (Aude), *L'abbaye, le bourg et le terroir, rapport complémentaire 2012 du programme collectif de recherche*, p. 150-177, p. 163-164.

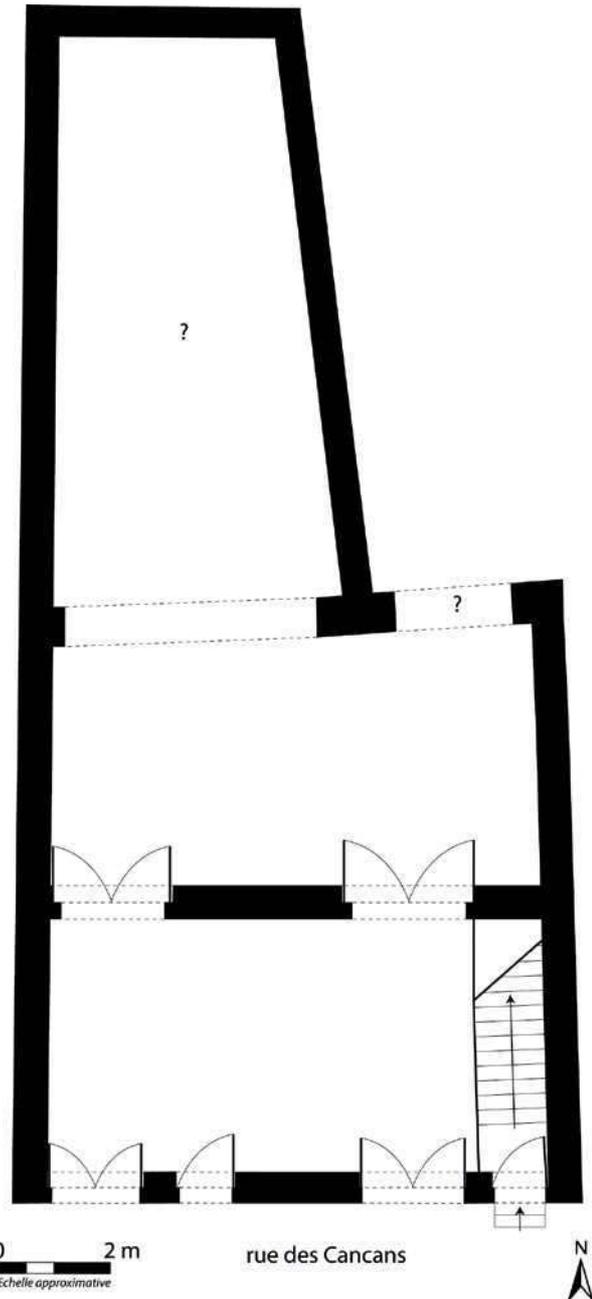


Fig. 12 : Proposition de restitution du plan du rez-de-chaussée. (Dessin : J. Foltran)

l'éclairage de la salle du premier étage, dispositif observé dans d'autres maisons du bourg.

La maison avait un plan carré (environ 10 m de côté) et possédait peut-être une extension vers le nord-ouest au rez-de-chaussée. À l'intérieur, elle était divisée en deux pièces de plan rectangulaire et de surface identique par un mur de refend parallèle à la rue dont il est distant de 5 m. Selon une disposition courante à Lagrasse, il soutenait le faite du toit dont un pan déversait les eaux du côté de la rue et un autre du côté de l'arrière-cour. Au rez-de-chaussée, la partie centrale de ce mur de refend a été remaniée, mais deux arcades en plein-cintre ont été épargnées près des angles est et ouest



Fig. 13 : fenêtre géminée au premier étage de la façade. (Photo : J. Foltran)



Fig. 14 : arrière-voussure d'une arcade du mur de refend, vue depuis le nord (J. Foltran).



Fig. 15 : culot sculpté d'un visage. (Photo J.-P. Sarret)

(Fig. 14), toutes deux équipées d'arrière-voussures et conservant les gonds d'un système de fermeture à deux vantaux. Il s'agit d'un des rares exemples connus à Lagrasse indiquant la possibilité de verrouiller les pièces arrière du rez-de-chaussée. Au premier étage, le mur de refend conserve une porte près de l'angle est : elle s'ouvrait sans doute sur un escalier aujourd'hui détruit qui, connecté à la porte dans l'angle est de la façade, menait directement dans la rue. Enfin, un puissant arc mouluré d'un tore à listel et deux culots sculptés de têtes réalisés en grès de Carcassonne étaient en remploi dans la maison (Fig. 15 et 16). Il pourrait être contemporain du plafond peint et du reste de la maison et avoir été réalisé en dehors du chantier de la même façon que les fenêtres géminées.

La maison ne se distingue pas particulièrement des autres maisons de Lagrasse par son plan et ses dimensions, somme toute relativement modestes. Cependant, la richesse des décors qui y étaient conservés (fenêtres géminées, chapiteaux sculptés, plafonds peints) révèlent qu'il s'agit de la demeure d'un notable du bourg.



Fig. 16 : Reconstitution du départ de l'arc dont les claveaux étaient en remploi dans la maison. (Photo J.-P. Sarret)

LES PROPRIETAIRES : LA FAMILLE DE BERENGER MAGE, VIGUIER DE LAGRASSE

Parmi les nombreux blasons peints, un seul figure à la fois sur deux cavaliers, ainsi que sur un grand écu de la planche qui occupait probablement le centre du plafond (Fig. 52, 67, 71). Il se décrit ainsi en langage héraldique : « D'azur à une fasce fuselée d'or et de gueules ». La répétition et l'emplacement du blason tendent à prouver qu'il s'agit des armoiries du propriétaire ou du commanditaire du plafond peint. Ces armes sont identifiées grâce à deux armoriaux du XVII^e siècle⁵. Elles correspondent à celles de la famille Mage, implantée à Lagrasse et qui a possédé jusqu'à la Révolution diverses seigneuries dans les Corbières, parmi lesquelles le village de Salza.

Une généalogie rédigée vers 1790 par le père Laspale, dominicain de Prouille, à l'aide des archives de la famille de Mage, affirme que cette famille descend d'un certain Bérenger de Mage, viguier de Lagrasse et de son épouse, Pauquette de Soulatgé, issue de la petite aristocratie des Corbières. Or les armoiries des Soulatgé semblent également présentes et correspondre au blason N°13 (Fig. 52) qui se décrit ainsi : « De gueules semé de besants d'argent, au chef d'or ». En effet ce blason pourrait constituer des armes parlantes : la première syllabe du nom Soulatgé (en latin *Solagium*) pouvant évoquer le sous (en latin *solidus*), généralement représenté par un besant. À l'appui de cette hypothèse le fait qu'une autre famille au nom proche, les Solages, usaient également d'un blason chargé de besants⁶. Le chef d'or pourrait correspondre à une brisure ajoutée par un cadet ou plutôt une cadette pour se distinguer des armes de l'aîné.

Notons que le besant forme également un motif décoratif que l'on retrouve soit par groupe de trois dans les champs où sont figurés les cavaliers, soit comme lignes ponctuées encadrant des figures et cavaliers. De la même manière les fusées ou losanges du blason des Mage sont utilisés comme motifs décoratifs, soit sous forme de hachures pour combler des espaces, soit comme encadrement de motifs inspirés de l'héraldique tels que fleurs de lis, croix, rouelles et rosaces. La présence de besants et fusées comme motifs décoratifs confirme l'identification du couple comme propriétaire de la maison.

5 - Jugements de Bezons, 1672, dans Laroque (L.), *Armorial de la noblesse de Languedoc, généralité de Montpellier*, Montpellier, Félix Seguin, 1860, t. 1, p. 330 : De Mage : « d'azur à la fasce d'or chargée de 3 losanges de gueules ». D'Hozier, 1696 : Aymeric de Mage, seigneur de Salza et Nouvelles : « d'azur à la fasce d'or chargée de 3 losanges de gueules ».

6 - Armorial de Gilles Le Bouvier in De Boos (E.), *Armorial de Gilles Le Bouvier, héraut Berry*, Paris, Le Léopard d'or, 1995, N°443 : « ceux de Solaies (ou Solages) d'argent, à la croix de gueules, chargée de huit besants d'or ». (Marche de Berry).

La généalogie rédigée par le père Laspale précise que Bérenger Mage est devenu seigneur de Salza par héritage de son beau-frère Arnaud de Soulatgé, qui avait acheté la seigneurie à Olivier de Termes en 1262⁷. L'exploitation des archives de l'abbaye de Lagrasse recoupe ces informations et permet de reconstituer la carrière de Bérenger Mage, en latin *Berengarius Major*⁸. En 1231, date de sa première mention, Bérenger s'intitule « écrivain public du seigneur abbé de Lagrasse ». À partir de 1245 il s'intitule notaire public de l'abbaye et de la ville. Il exerce cette fonction, secondé par divers clercs ou écrivains dont certains deviennent ensuite notaires, jusqu'au 16 décembre 1274. Il est peu après remplacé comme notaire par son dernier clerc, Bernard Sophie. Entre 1257 et 1273 il cumule sa charge de notaire avec celle de viguier du bourg de Lagrasse. On sait par ailleurs qu'il possède des biens à Saint-Pierre-des-Champs, localité voisine de Lagrasse. En 1264 il y achète avec sa femme Pauquette un jardin contigu à leurs terres, près du moulin du Pech. En 1273 il baille, contre redevances, plusieurs de ces jardins irrigués par le canal du moulin mais conserve toujours des terres en ce lieu.

Les mêmes archives permettent de connaître d'autres membres de la famille du viguier. En 1148 apparaît un moine de Lagrasse nommé *Berengarius Major*, qui exerce au sein de l'abbaye la fonction de camérier. La famille Mage possède donc des liens anciens avec l'abbaye. Un autre moine du même nom, sans doute un fils cadet du viguier, exerce en 1288 la fonction de prévôt de Lézignan⁹. C'est probablement le même qui fonde en l'abbaye par l'intermédiaire de son exécuteur testamentaire –le propriétaire du moulin de Saint-Pierre-des-Champs– un obit (messe à l'anniversaire du décès) pour le repos de son âme, messe rétribuée par les revenus de deux maisons de Lagrasse¹⁰. On

7 - Mahul (A.), *Cartulaire et archives des communes de l'ancien diocèse et de l'arrondissement de Carcassonne*. Paris, Didron-Dumoulin, 1857-1882, t. III, p. 429-433. Cette généalogie s'appuie principalement sur l'exploitation des archives de la famille de Mage qui ont été acquises depuis par les Archives de l'Aude, série 8 J. Malheureusement les actes les plus anciens ne sont conservés que sous forme d'analyse et ne permettent pas de vérifier les informations et d'avoir plus de détails.

8 - Pailhès (C.), *Recueil des chartes de l'abbaye de La Grasse, tome II, 1117-1279*, Paris, Éd. du Comité des Travaux historiques et scientifiques, 2000.

9 - *Gallia christiana*, VI, col. 492

10 - Donation faite par Jean Barthélemy, habitant de Saint-Pierre-des-Champs de deux francs d'or au monastère de Lagrasse, pour deux obits à prier Dieu pour l'âme de Bérenger Mage et de Jean Bastier, de Fabrezan, dont ledit Barthélemy s'était chargé de faire le service, en ayant affecté la rétribution sur deux maisons contiguës situées dans la ville de Lagrasse, confrontant aquilon Arnaud Maurel, cers rue, autan Arnaud Maurel, et Jean Fabri, midi ledit Fabri. A.D. Aude, H 32. La rue bordant ces deux maisons étant côté cers (ouest) donc d'orientation nord-sud, il

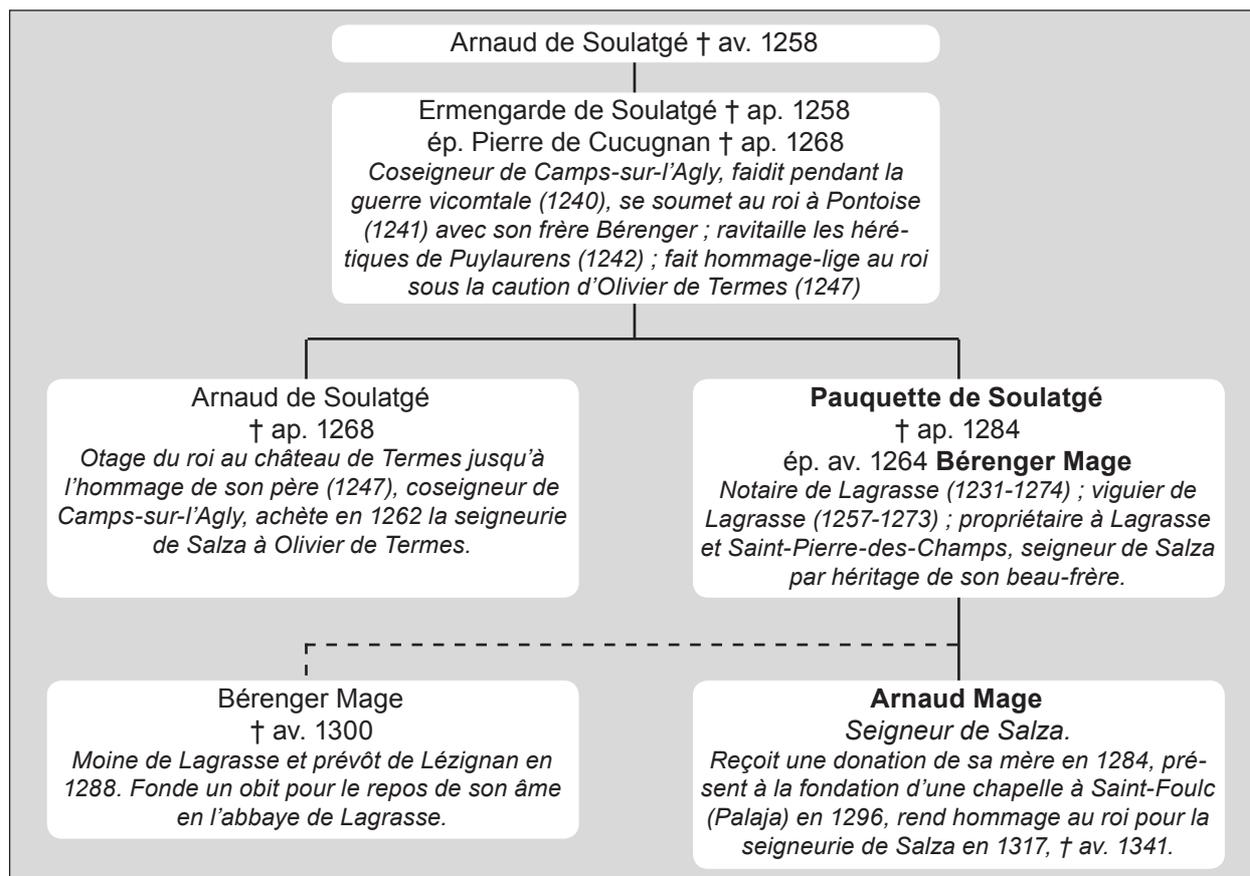


Fig. 17 : généalogie de la famille Mage. En gras les propriétaires de la maison (G. Langlois)

connaît aussi le fils aîné du viguier, Arnaud, seigneur de Salza. En 1284 il reçoit une donation de sa mère, ce qui permet de supposer qu'à cette date son père est mort. En 1296 il est présent à la fondation d'une chapelle à Saint-Foulc, un prieuré féminin dépendant de Lagrasse situé sur la commune de Palaja. En 1317 il rend hommage au roi pour la seigneurie de Salza.

Le sceau qu'utilisait le viguier Bérenger Mage dans sa charge a été retrouvé en 2014 dans une parcelle au sud de l'abbaye¹¹. Il représente le pont fortifié de Lagrasse, dont les tours ont été détruites après 1618¹². Bérenger Mage a peut-être contribué à sa réalisation ou son réaménagement en tant que bourgeois ou viguier. En quoi consistait la fonction de viguier ? Le viguier de Lagrasse représentait le seigneur-abbé et défendait ses intérêts dans le

bourg. Le premier viguier connu apparaît en 1211¹³. C'est un certain P. de Roquenégade dont les descendants font édifier, au début du XIV^e siècle, une riche maison décorée à leurs armes¹⁴. Bérenger Mage est le second viguier connu. Au XIII^e siècle, époque où le bourg ne possède pas encore d'institutions municipales officielles, le viguier est le personnage le plus important de la ville. D'autant plus que Bérenger Mage a exercé en partie ses fonctions de viguier et notaire pendant une période de vacance du siège abbatial entre 1268 et 1279.

En 1257, Bérenger Mage possédait une maison sur la place¹⁵. La maison du viguier de Lagrasse, représentant du seigneur-abbé dans le bourg, est attestée à l'emplacement de l'actuelle mairie à partir de 1457 et jusqu'à la Révolution. Peut-être la maison que possédait Bérenger Mage était déjà, en 1257, à cet endroit, mais rien ne permet de l'attester. Il s'agissait sans doute d'une maison où il exerçait sa fonction de viguier : la situation sur la place lui permettait de contrôler la tenue du marché sur lequel l'abbé percevait de nombreuses taxes. Difficile cependant de savoir s'il en faisait aussi sa résidence. Avec l'élévation de son statut social, par

ne s'agit pas de la rue des Cancans. Les deux maisons ne sont donc pas celle étudiée.

11 - Sceau matrice en bronze de 41 mm x 26 mm, épaisseur : 2,5 mm, hauteur de la bélière : 5,5 mm. Découvert dans la parcelle C59, située entre la route de Caunette-en-Val et celle de Notre-Dame du Carla. Il a été acquis et restauré par la Commune de Lagrasse.

12 - Ce pont a été construit par l'abbaye, sans doute avant le milieu du XIII^e siècle, avec la participation financière probable des bourgeois de Lagrasse. Il apparaît au début du XIV^e siècle, sur le sceau des habitants du bourg, comme le symbole de la ville : « Sceau de l'université des hommes du bourg de Lagrasse », daté de 1303. A.N., sceau D 5637.

13 - Pailhès (C.), *Recueil...*, t. II, acte 97, p. 105-106.

14 - Langlois (G.), Foltran (J.), Sarret (J.-P.), « Une planche peinte de style gothico-mudejar aux armes de la famille de Roquenégade découverte à Lagrasse », *Bulletin de la Société d'études scientifiques de l'Aude*, à paraître.

15 - Pailhès (C.), *Recueil...*, t. II, acte 205, p. 265.



Fig. 18 et 19 : sceau de Bérenger Mage. À gauche la matrice en bronze, à droite son empreinte. (Photo : A.D. Aude). La légende se lit ainsi en latin : « + S[GILLVM] BERENGAR[I]U[S] MAIORIS VICARII CR.A.S.S.E », soit en français « + SCEAU DE BERENGER MAGE VIGUIER DE LAGRASSE »

ses fonctions de notaire et viguier, puis par son mariage avec une dame de la petite aristocratie, Bérenger possédait à la fois la fortune et le prestige pour faire réaliser une maison plus riche au décor à la dernière mode ailleurs que sur la place. Nous verrons toutefois que le décor héraldique semble postérieur de quelques années à la dernière mention de ce viguier, ce qui implique que la maison peut aussi être attribuée à sa femme Pauquette ou à leur fils Arnaud.

LE DECOR DU PLAFOND PEINT

À ce jour, les premiers travaux de restauration permettent une première description de ce plafond exceptionnel. Une seule grande planche a pu être conservée entière, elle mesure 4,14 mètres x 0,28 m de large x 0,015 m d'épaisseur. Elle nous donne la largeur du plafond. Elle nous indique également que l'on ne pouvait pas y marcher dessus, vu sa faible épaisseur, mais servait à décorer l'espace entre les solives, clouée sous les lames du plancher porteur. L'essence du bois n'est pas précisément identifiée, on peut supposer qu'il s'agit de résineux. Un fragment de planche de 0,30 m de large et de 0,015 m d'épaisseur, portant de grands blasons, peut indiquer sa place centrale dans le plafond.

Cette planche unique sur l'ensemble, plus large et plus épaisse que les autres, peut être identifiée à la planche faitière ou plate-bande, située au centre du plafond longeant ou bordant la poutre faitière. Comme on peut en voir un exemple au plafond de l'église Sainte-Marie d'Aragon (Aude) ou dans la grande salle de justice de la Maison des chevaliers à Pont-Saint-Esprit (Gard).

Ce type de plafond composé de planches de sous-faces peut être comparé seulement à deux

autres plafonds régionaux conservés dans la canourgue Saint-Salvy à Albi (Tarn).

La face peinte de ces planches de sous-face a résisté heureusement à l'attaque des insectes xylophages et nous permet d'entamer la description des décors.

Les autres planches conservées partiellement, toutes de même largeur, portent deux types de décors : des décors historiés avec des cavaliers portant des armoiries alternées avec un bestiaire fantastique et des éléments décoratifs ou symboliques. Les décors sont ordonnés soit dans une suite de cercles ponctués soit dans une suite de losanges.

La lecture des décors du plafond peut se faire suivant deux axes : dans le sens des solives on découvre un plafond héraldique, dans le sens perpendiculaire aux solives c'est un monde imaginaire rempli d'animaux fantastiques, de personnages, d'hybrides qui s'offre à nous.

Le décor non héraldique

Un répertoire puisé dans l'iconographie antique et médiévale

Cet ensemble se compose de figures empruntées à l'iconographie de l'Antiquité et du Haut Moyen Âge ainsi que de véritables créations médiévales :

Animaux imaginaires ou stylisés : des aigles à une ou deux têtes (Fig. 20 à 22), une sorte de harpie (oiseau à tête de femme) ou de basilic (coq démoniaque) (Fig. 23), une autre harpie aux pattes de cheval (Fig. 35), des sortes de dragons (serpents ailés) dont l'un avec une tête de félin (Fig. 24 et 29), un dauphin (Fig. 25), un léopard (Fig. 26) et des félins aux têtes fantaisistes (Fig. 27 et 28), un griffon (animal mi-aigle mi-lion) (Fig. 30), un échassier (Fig. 31), un éléphant portant un château (Fig. 32).

Hybrides humain-animal : un centaure sagittaire (Fig. 33) et un centaure chevalier (Fig. 34) aux corps de félins ; un centaure musicien jouant de la flûte (Fig. 36) ; un autre hybride musicien avec trompette et clochette (Fig. 40) ; un faune ou diable cornu, musicien nu avec son pénis en érection (Fig. 37).

Parmi les humains figure un évêque ou un abbé mitré tenant sa crosse (Fig. 38) et des têtes de jeunes hommes blonds dont la coiffure est caractéristique du gothique linéaire français (Fig. 39 et 41).

Des volatiles d'influence hispanique

Certains des volatiles représentés sur ce plafond (Fig. 20 à 24) présentent un trait caractéristique qui traduit des influences de la plastique hispanique : la partie supérieure des ailes est résolue en un motif en spirale qui permet de les rapprocher du dessin des ailes des volatiles figurant sur le plafond du Palais Vieux de Narbonne (milieu du XIII^e siècle).



20



21



22



23



24



25



26



27



28



29



30



31



32

Fig. 20 à 32 : le bestiaire fantastique. (Photo J.-P. Sarret)

Dans une récente publication Georges Puchal¹⁶ a émis l'hypothèse que la représentation d'une spirale dans la partie haute des ailes, trouverait son origine dans les illustrations des commentaires de la Bible (couramment nommés « Beatus ») enluminés dans les monastères du nord de la Péninsule ibérique, qui connurent une très grande diffusion entre les VIII^e et XII^e siècles. La survivance de ce motif à la fin du XIII^e siècle, s'expliquerait soit par transmission directe depuis les Beatus encore en usage, soit par influence indirecte via la peinture murale catalane qui en offre quelques exemples jusqu'à la fin du XII^e siècle.

Les influences hispaniques de ce plafond sont aussi confirmées par la forme caractéristique des abouts des consoles (restées en place dans l'ancienne maison du viguier), qui présentent deux denticules en V, rarement usités dans les charpentes languedociennes alors que ce motif décoratif de la charpenterie est extrêmement répandu dans les charpentes de l'ancien royaume d'Aragon, entre le XIII^e et le XV^e siècles.

L'éléphant portant un château : un motif emprunté au jeu d'échec

L'éléphant portant une tour ou un château (Fig. 32) est un motif inspiré des éléphants de guerre de l'Antiquité, portant une nacelle crénelée et armée de combattants. La littérature rapporte notamment leur utilisation par les perses face à Alexandre le Grand ou par le carthaginois Hannibal face aux romains. Au Moyen Âge les éléphants de guerre sont encore utilisés fréquemment en Orient, et dans de rares occasions en Occident. Ainsi l'empereur Frédéric II utilise en 1214 au siège de Crémone en Italie, un éléphant qu'il a ramené de Terre Sainte.

L'éléphant portant une fortification est un motif rare dans l'art médiéval. C'est d'abord une pièce du jeu d'échec perse et arabe. Avec la diffusion du jeu d'échec en Occident via l'Espagne et l'Italie, on le retrouve sur des jeux tel que « l'échiquier de Charlemagne » réalisé à la fin du XI^e siècle dans la région de Salerne (Italie). On le retrouve encore dans l'art mozarabe du XI^e siècle sur les fresques de l'ermitage San Baudelio de Berlanga en Castille ; dans l'art roman au XII^e siècle sur les fresques de Saint-Philibert de Tournus en Bourgogne et sur la mosaïque du prieuré de Ganagobie en Provence. En Languedoc ce motif est présent sur le plafond peint de l'archevêché de Narbonne, décoré entre 1220 et 1260, et sur les fresques de l'Ostal des Carcassonne à Montpellier, réalisées peu après 1275.

Sur le plafond peint de l'archevêché de Narbonne l'éléphant porte une tour décorée des

carreaux noirs et blancs d'un échiquier. Mais c'est aussi un animal de guerre, guidé par deux cornacs, et associé, dans la composition du plafond, à une scène de siège se déroulant probablement lors de la Reconquista espagnole. Cette peinture montre qu'au XIII^e siècle l'éléphant porteur d'une fortification évoque l'exotisme, la force, les distractions guerrières et aristocratiques qui peuvent s'exercer virtuellement par le jeu d'échec ou réellement lors des croisades contre les musulmans.

Le centaure chevalier : une caricature du guerrier

Deux hybrides évoquent le monde guerrier. Le premier, un centaure sagittaire, appartient à un thème iconographique très commun depuis l'Antiquité, notamment comme signe zodiacal illustrant les calendriers. Plus original est le second, un centaure tenant de la main droite une épée et de la main gauche un bouclier (Fig. 34). Il constitue une caricature facétieuse des chevaliers avec son visage au gros nez, son bouclier passé de mode et ses armoiries fantaisistes (blason N°30, pl. 6). Ses armoiries se blasonnent « De sinople à trois cotices (ou bandes) d'argent ». Le sinople (couleur verte en héraldique) est très rarement employé dans les armes médiévales. Dans les armoriaux cette couleur est présente sur 2 % des blasons européens mais jamais dans l'Europe méridionale¹⁷. On retrouve cependant des étendards et écus musulmans verts dans les miniatures des *Cantigas de Santa Maria* d'Alphonse le sage († 1284). Dans l'emblématique la couleur verte est donc parfois associée à l'Islam et peut prendre pour cette raison une valeur négative dans l'iconographie chrétienne. Ces faits prouvent que les armes du centaure sont imaginaires et qu'elles contribuent à donner au centaure un aspect fantaisiste et négatif supplémentaire.

Des motifs géométriques et floraux influencés par l'emblématique

Ces motifs : fleurs de lis, rouelles ou rosaces, croix inscrites dans des cercles, besants d'or ou d'argent, hachures ou fretté, cercles, losanges... appartiennent à la fois à l'iconographie du blason et à l'iconographie purement décorative.

Les rouelles et rosaces sont ici associées dans un même type de figure, inscrit dans un cercle ou un losange (Fig. 42 et 43). Le motif en rouelle est constitué par un petit rond ajouré d'où partent huit rayons pommetés noirs. Ce motif est emprunté aux fleurs ou à l'art militaire. Le rond central évoque l'umbo, pièce métallique bombée ou conique renforçant le bouclier au centre et protégeant la main. Les rayons évoquent les renforts métalliques cloués

16 - Puchal (G.), *Plafonds peints de Narbonne*. Ouvrage collectif coordonné par M. Bourin et G. Puchal. DRAC du Languedoc-Roussillon. Montpellier, 2016.

17 - Pastoreau (M.), *Traité d'héraldique*, 2^e édition, Paris, Picard, 1993, p. 116-120.



33



34



35



36



37



38



39



40



41



42



43



44

Fig. 33 à 41 : hybrides et humains. Fig. 42 à 44 : décors géométriques (Photo J.-P. Sarret)

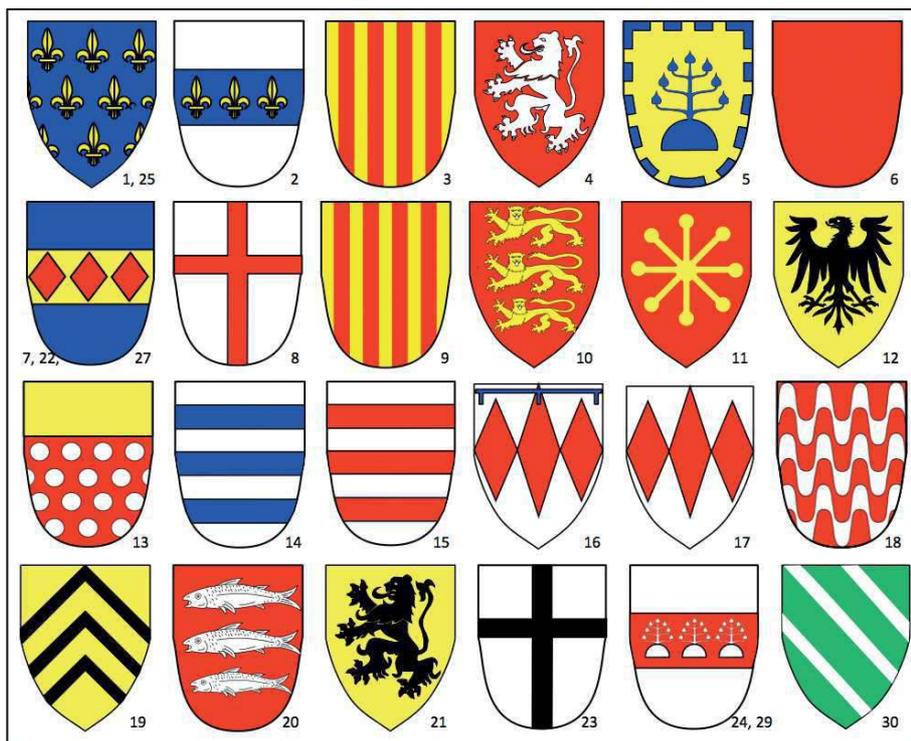


Fig. 45 : Les blasons du décor. Les occitans sont distingués par un écu espagnol.
(Dessin : G. Langlois).

sur les boucliers de bois. L'association de l'umbo et des rayons a donné naissance à une figure héraldique appelée rais d'escarboucle. On retrouve cette figure sur les armes des rois de Navarre peintes sur le même plafond (voir blason N°11). La rosace est constituée de huit pétales arrondis rayonnant autour d'un rond percé, le tout de couleur argent ou or. Dans le langage héraldique ce motif est appelé molette et serait emprunté à la rondelle métallique en forme d'étoile des éperons portés par les chevaliers.

La croix qui alterne avec la fleur de lis semble un motif emprunté aux seings manuels de notaires (Fig. 44). En effet deux notaires de Lagrasse du début du XIV^e siècle font usage d'un seing similaire, constitué d'une croix aux extrémités en forme de feuilles ou losanges, cantonnée de quatre points et inscrite dans un ou deux carrés¹⁸. Cette croix pourrait évoquer le métier de Bérenger Mage¹⁹.

Le décor héraldique

Sur les huit planches étudiées, cinq conservent un décor héraldique, totalisant 30 blasons dont 26 différents. Ce nombre fait de cet ensemble un véritable petit armorial, d'autant plus précieux que le Languedoc, contrairement à d'autres régions

18 - Pierre de *Prata* en 1314 (A.D. Aude, H 206) et Thomas de *Vineris* en 1319 (A.D. Aude, H 80).

19 - Aucun seing ne figure sur les huit actes originaux conservés que Bérenger Mage a souscrits en tant que notaire. Mais cela n'implique pas qu'il n'avait pas de seing.

d'Europe, n'est représenté dans aucun armorial médiéval conservé. Cet ensemble se divise en deux séries. Sur la planche 5 figure une succession de grands écus espagnols. Sur les planches 1, 4, 6 et 7 figurent des cavaliers en arme portant un écu français.

La série des cavaliers

Cette série totalise 24 cavaliers. En comparant la planche la mieux conservée en longueur, qui porte huit cavaliers, avec les autres planches conservées, on peut estimer qu'il manque au moins huit cavaliers soit au minimum un quart du décor héraldique.

Ces cavaliers sont tous inscrits dans un cercle et figurés dans la même position, inspirée des sceaux équestres. Tout comme la majorité des personnages et hybrides, ils sont tournés vers la gauche. Cette orientation caractéristique des sceaux méridionaux permet de figurer le bouclier tenu de la main gauche en montrant les armes qui y sont peintes. Les cavaliers tiennent de la main droite une épée, sont habillés d'une cotte de maille et chevauchent un destrier portant une housse aux armes. Quatre sont coiffés d'une couronne, deux sont tête nue et les autres sont coiffés d'un heaume.

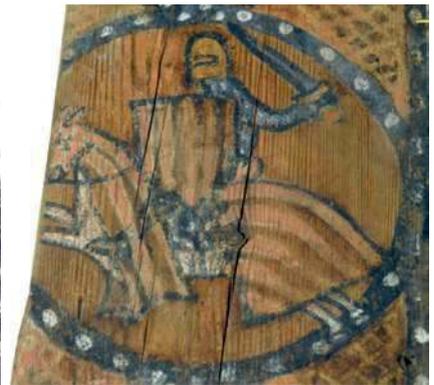
On notera qu'aucun cavalier ne porte une cotte, c'est-à-dire une tunique portée sur la cotte de maille, et qui est parfois armoriée. Si les cottes d'armes semblent apparaître à la fin du XII^e siècle elles semblent longtemps d'un usage rare et leur emploi ne se généralise que dans le dernier quart du



46



47



48



49



50



51



52



53



54



55



56



57

Fig. 46 à 57 : cavaliers des planches 1 et 4 (Photo J.-P. Sarret)

XIII^e siècle. En revanche tous les chevaux portent une housse armoriée, dont l'usage se généralise en Languedoc dans le premier quart du XIII^e siècle²⁰.

Les boucliers des cavaliers ont la forme d'un écu français, c'est-à-dire à pointe triangulaire. Ils possèdent un bord supérieur droit ou légèrement convexe, des bords latéraux incurvés vers la pointe. Par rapport à l'écu classique, qui s'impose à la fin du XIII^e siècle, les boucliers sont souvent plus allongés et ne possèdent pas de bords latéraux droits en haut²¹. Ces caractéristiques se retrouvent sur des décors et des sceaux de la fin du XIII^e siècle.

Nous décrivons les armes des cavaliers en suivant l'ordre des planches telles qu'elles sont actuellement exposées et de haut en bas, en commençant par donner le blasonnement puis l'identification des armes et du cavalier :

Planche 1

N°1 (Fig. 46) « D'azur semé de fleurs de lis d'or ». Il s'agit des armes de France. Le cavalier portant un simple heaume et non une couronne, il ne faut pas y voir une représentation du roi de France mais plutôt celle d'un chevalier au service de la couronne comme le sénéchal de Carcassonne.

N°2 (Fig. 47) « D'argent à la fasce d'azur chargée de trois fleurs de lis d'or ». Il s'agit des armes de la famille Abban qui sont connues par un sceau du XV^e siècle²² et un armorial du XVII^e siècle²³. Cette famille, qui tire son nom du village d'Alban situé à 25 km à l'est d'Albi, est implantée dans les Corbières depuis la fin du XII^e siècle. Au XIII^e siècle les trois frères Guilhem, Raimond et Bérenger Abban font partie des rares occitans à s'engager dans la croisade albigeoise du côté des croisés. Pour leur soutien à l'Église catholique et au roi ils reçoivent de Louis IX plusieurs seigneuries en Val de Dagne et dans les Corbières. Ils manifestent leur soutien au roi en reprenant en fasce les armes de France.

Ces armes figurent également sur le plafond du château de Pomas réalisé entre 1492 et 1494 pour Jean Rabot, qui avait acheté la moitié de la seigneurie de Pomas à Antoine d'Abban en 1452²⁴.

20 - Langlois (G.), « L'apparition des cottes d'armes et housses armoriées en France (XII^e-XIII^e siècles) », *Paratge*, 2013.

21 - Pastoureau (M.), *Op. cit.*, p. 92.

22 - Roman (J.), *Inventaire des sceaux de la collection des pièces originales du cabinet des titres à la bibliothèque Nationale*, Paris, Imprimerie Nationale, 1909, t. 1, N°2. Sceau de Pierre Abban, seigneur de Roquenégade, daté de 1458. Dans le champ de l'écu figure une fasce. L'état du sceau, très effacé, ne permet pas de voir si la fasce était chargée de fleurs de lis.

23 - Jugements de Bezons, 1672, dans Laroque (L.), *Op. cit.*, t. I, p. 164.

24 - Peyron (J.), « Les blasons du château de Pomas (Aude) », *Archivum heraldicum*, 1981, p. 34-38. Peyron propose une autre identification pour ces armes : la famille Chambert dont les armes sont décrites dans Laroque, *Op. cit.*, t. I, p.

N°3 (Fig. 48). « D'or à quatre pals de gueules ». Ces armes peuvent correspondre à celles des comtes de Foix comme à celles des rois d'Aragon. Le nombre de pals qui distingue actuellement ces deux armes : trois pals pour Foix et quatre pour l'Aragon et la Catalogne, n'est fixé qu'à l'époque moderne. Sur les représentations des XIII^e et XIV^e siècles, notamment les sceaux et les bannières, le nombre de pals varie de trois à cinq en fonction de la forme du support, tant pour Foix qu'Aragon. Seul le contexte permet donc de distinguer ces armes. Or ici le cavalier ne porte pas de couronne et se trouve associé à des chevaliers français. C'est donc une représentation du comte de Foix qui est à cette date Roger-Bernard III, comte de 1265 à 1302.

N°4 (Fig. 49). « De gueules au lion d'argent ». Bien que la queue du lion ne soit pas fourchue, il faut peut-être reconnaître les armes des Montfort, portées notamment par Simon V (v. 1175-1218), comte de Toulouse et vicomte de Carcassonne et ses descendants²⁵. Cette famille qui a joué un rôle politique considérable dans l'Europe et le Languedoc du XIII^e siècle est encore représentée dans la région à la fin de ce siècle par Jean de Montfort, seigneur de Castres de 1270 à † 1300. Toutefois la branche des seigneurs de Castres, issue d'un frère de Simon V, portait les armes des Montfort brisé d'un lambel, comme le montre le sceau de Jean de Montfort, daté de 1274²⁶. Le « gueules au lion d'argent à la queue fourchue » semble avoir été également porté par un membre de la famille de Lautrec²⁷. Une autre hypothèse est de voir ici les armes d'une famille des Corbières telle que les Cucugnan ou les Auriac (voir blason 21).

N°5 (Fig. 50). « D'or au créquier d'azur dressé sur un mont de même, à la bordure denticulée de même ». Il s'agit de Pierre de Montbrun, archevêque de Narbonne (1272-1286). Les armes de ce

137 : « D'or à la fasce de gueule chargée de trois fleurs de lis d'argent ». Si les meubles coïncident, ce n'est pas le cas des émaux et métaux.

25 - Civel (N.), « Sceaux et armoiries de Simon comte de Leicester et de la maison de Montfort », *Revue française d'héraldique et de sigillographie*, t. 66, 1996, p. 83-99 et Langlois (G.), « Les sceaux de Simon de Montfort : un itinéraire politique », *Médiévales 2009 Baziège. Actes du colloque d'historiens du 14 novembre 2009 organisé par l'Association de recherches baziégeoise racines et environnement*, Baziège, ARBRE, 2010, p. 129-143.

26 - Douët d'Arcq (L.), *Inventaire des collections de sceaux de l'Empire*, Paris, Imprimerie Impériale, 1863-1868, N°2907. (Le numéro correspond à la fois à celui du sceau dans l'inventaire et au moulage du sceau dans la collection Douët d'Arcq du service des sceaux aux Archives nationales, Paris).

27 - Watin Grandchamp (D.), Macé (L.), « Vestiges d'un monde aristocratique : une nécropole familiale dans un garage et une salle d'apparat dans le grenier d'une ancienne abbaye », *L'aristocratie, les arts et l'architecture à l'époque romane, Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, XXXVI, 2005.

prélat sont connues par plusieurs représentations sculptées²⁸. Elles comportent toutes le créquier, figure héraldique représentant un arbuste très stylisé à sept branches. Le créquier dressé sur un mont est utilisé comme armes parlantes par la famille de Montbrun-des-Corbières mais aussi nombre de familles dont le nom évoque une montagne et notamment la famille de Pennautier dans l'Aude ou les Puech d'Aubaygues dans l'Hérault. Les armes de Pierre de Montbrun comportent également une bordure, représentée denticulée sur la clé de voûte de l'oratoire de la chapelle de la Madelaine à Narbonne, ou composée sur le pilier du bénitier de l'église de Termes ainsi que sur son tombeau en la chapelle Saint-Pierre de la cathédrale de Narbonne. Cette bordure représente vraisemblablement une brisure des armes familiales, adoptée par l'archevêque qui est le seul à en faire usage au sein de sa famille.

Les sources sont discordantes sur les couleurs des armes de Pierre de Montbrun en raison d'erreurs de lecture, de la dégradation des couleurs ou de repeints peu fiables. Au XVIII^e siècle Louis Piquet voit sur le tombeau de l'archevêque un mont de sable, un créquier de sinople et une bordure d'argent et de gueules²⁹. Dans son état actuel le blason de la chapelle de la Madelaine semble avoir été repeint maladroitement et possède un champ et un créquier de couleur brune, un mont et une bordure dont les dents vont du bleu au vert³⁰. Si l'auteur du repeint s'est inspiré des couleurs existantes, le brun pourrait correspondre à la dégradation d'un rouge ou plus probablement à la sous-couche de l'or ; les nuances vertes au mélange du bleu avec une couleur sous-jacente. Si l'on s'accorde sur un créquier et un mont d'azur ou de sinople, comme sur une vervelle trouvée à Puicheric³¹ et le blason actuel de la commune de Montbrun, le champ, pour respecter les règles de l'héraldique, doit être un métal, ce qui correspond avec le cavalier peint à Lagrasse.

N°6 (Fig. 51) « De gueules plain ». Les armes plaines, c'est-à-dire d'une seule couleur et sans figure sont très rares. Dans la région deux familles font usage de telles armes : les seigneurs de Termes et les vicomtes de Narbonne. Les armes

28 - Sivade (H.), « Armorial des archevêques de Narbonne », *Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne*, t. XI, 1910, p. 234-280 et Hyvert (R.), « Les armoiries sur les édifices publics et privés (département de l'Aude et de l'Hérault) », *Bulletin archéologique*, 1953, p. 323-341.

29 - Piquet (L.), *Histoire de Narbonne...*, XVIII^e siècle, Médiathèque de Narbonne, ms. 26, p. 313.

30 - Perret (V.), « Les fresques de l'Oratoire de l'église haute de la Madelaine à Narbonne », *Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne*, tome XXIII, 1953-1955, p. 145-156 le décrit ainsi : « de gueules à un mont d'azur surmonté d'un créquier de sinople à sept branches bordé et composé d'azur ».

31 - Moreau (F.), « Les seigneurs du Puech d'Aubaygues (Hérault) », 2011, en ligne sur <http://fmoreau.recit.free.fr/>

des Termes, dont la couleur reste inconnue, sont attestées par plusieurs empreintes des sceaux d'Olivier de Termes³². Mais après la mort d'Olivier en 1274 la famille de Termes disparaît de la scène politique. Les présentes armes sont donc celles de la famille de Narbonne. Elles apparaissent sur le sceau d'Amalric Ier, vicomte de 1239 à 1270 et sont reprises sur les sceaux de ses successeurs³³. Plusieurs armoriaux médiévaux donnent le blasonnement de gueules³⁴. Compte tenu de la datation proposée pour le plafond (voir plus bas), il s'agit là des armes d'Aymeri IV, vicomte de 1270 à 1298.

N°7 (Fig. 52) « D'azur à une fasce fuselée d'or et de gueules ». Armes de la Famille Mage. Voir plus haut.

N°8 (Fig. 53) « D'argent à la croix de gueules ». Ces armes sont celles de l'archevêché de Narbonne. Elles sont connues par divers armoriaux modernes et des représentations peintes du XIV^e siècle parmi lesquelles les vitraux de la cathédrale de Narbonne. Leur présence dans une maison de Lagrasse rappelle que le bourg se situe dans le diocèse de Narbonne. Le cavalier peut symboliser tout aussi bien l'archevêque, que le chapitre Saint-Just-Saint-Pasteur de la cathédrale de Narbonne ou les chevaliers à leur service.

Planche 4

N°9 (Fig. 54). « D'or à quatre pals de gueules ». Le cavalier portant une couronne, il s'agit d'une représentation du roi d'Aragon Pierre III ou de son frère le roi de Majorque Jacques II. Ces armes apparaissent dans la seconde moitié du XII^e siècle sur les sceaux des comtes de Provence de la maison de Barcelone. Les pals apparaissent d'abord associés au rais d'escarboucle en 1150 sur le sceau de Raimond-Bérenger, prince d'Aragon, comte de Barcelone et marquis de Provence. Avec le sceau d'Alphonse, roi d'Aragon, comte de Barcelone et marquis de Provence daté de 1185 les pals sont désormais représentés seuls³⁵. Le blasonnement

32 - Premier sceau attesté en 1228 et connu par une empreinte de 1241, A.N., D 3675. Second sceau connu par trois empreintes des années 1259-1260, A.D. Aude, H 26 et H 206.

33 - Connu par des empreintes de 1254 et 1263. A.N., service des sceaux, S 4884 et D 749.

34 - Armorial de Gilles Le Bouvier, *Op. cit.*, N°874 ; Armorial du héraut Navarre, N°1401.

35 - L'origine de ces armes fait l'objet de débats nationalistes. Pour Michel Pastoureau elles dérivent de la bannière du royaume d'Arles et sont donc d'abord provençales. Pour les historiens espagnols elles sont d'origines aragonaises. Les catalans soutiennent bien sûr une origine catalane. Voir Pastoureau (M.), « L'origine suisse des armoiries du royaume d'Aragon », *Archives héraldiques suisses*, 1980, p. 3-10 ; Framond (M. de), « Aux origines du sceau de ville et de juridiction : les premiers sceaux de la ville de Millau »,

est donné par l'armorial Wijnbergen, réalisé vers 1280.

N°10 (Fig. 55). « De gueules à trois léopards d'or ». Le cavalier portant une couronne il s'agit d'une représentation du roi d'Angleterre et duc d'Aquitaine Édouard 1^{er}. Ce blason a pour origine les armes personnelles du roi Richard I dit Cœur de Lion qui apparaissent sur son sceau daté de 1198 et deviennent ensuite celles des Plantagenêt qui règnent sur l'Angleterre. À noter que les léopards sont ici « allumés de sable » c'est-à-dire qu'ils ont les yeux noirs.

N°11 (Fig. 56). « De gueules au rais d'escarboucle d'or ». Le cavalier portant une couronne, il s'agit d'une figuration du roi de Navarre. Le rais d'escarboucle a pour origine les renforcements métalliques des boucliers du XII^e siècle (voir plus haut Fig. 42 et 43). Ce motif figure sur le sceau de Sancho VI, roi de Navarre de 1150 à 1194. Mais il n'a pas alors de valeur héraldique. Son petit-fils le comte Thibaud IV de Champagne reprend ce motif sur son sceau, quand il hérite du royaume en 1234. Il a plus tard donné naissance aux chaînes de Navarre, prétendument récupérées sur les musulmans lors de la bataille de Las Navas de Tolosa en 1212³⁶.

Le plafond de Lagrasse porte l'une des plus anciennes représentations en couleur des armes de Navarre. Il est contemporain de la représentation du trouvère Thibaud IV de Champagne (ou I de Navarre) qui figure sur un chansonnier français du troisième quart du XIII^e siècle³⁷ ou du blason peint sur l'armorial Wijnbergen vers 1280. Le blason de Lagrasse diffère par deux détails des autres représentations du XIII^e siècle : les extrémités du rais d'escarboucle ne sont pas réunies en orle et les rais ne comportent de boules qu'à leur extrémité. Ces différences peuvent s'expliquer par le fait que le peintre ne devait disposer que du blasonnement des armes de Navarre et non d'un modèle iconographique.

N°12 (Fig. 57). « D'or à l'aigle de sable ». Ces armes peuvent correspondre soit à celles en usage en Navarre sous le règne du roi Sancho VII (1194-1234), soit à celle de l'Empire, soit à celle d'un sénéchal de Carcassonne.

Le roi Sancho VII a fait usage d'un sceau équestre où figure sur le bouclier une aigle constituant les premières armes du royaume de Navarre ;

Bibliothèque de l'école des chartes, 1989, t. p. 87-122 et Menéndez Pidal de Navascués (F.), *Símbolos de España*, Madrid, Centro de Estudios Políticos y Constitucionales, 2000, p. 95-138.

36 - Menéndez Pidal de Navascués (F.), *El escudo de armas de Navarra*, Pamplona, 2000.

37 - B.n.F. Français 12615, f° 1.

aigle sans doute choisie pour se placer en héritier de Charlemagne et des souverains espagnols ayant porté le titre d'Empereur. La couleur de ces armes n'est pas connue mais une tradition affirme qu'elles sont « d'or à l'aigle de sable ». Ces mêmes armes peuvent aussi être celle de l'Empire. Elles sont décrites, dans la seconde moitié du XIII^e siècle, par le chroniqueur Philippe Mousket dans sa description de la bataille de Bouvines (1214) au cours de laquelle l'empereur Otton IV perd les insignes impériaux au profit du roi de France Philippe Auguste.

La proximité du cavalier 12 avec celui portant les armes de Navarre appuierait la première interprétation, celle des armes anciennes de Navarre. Toutefois ces armes n'étant plus utilisées depuis 1234, cela supposerait que le peintre ou le commanditaire ait représenté un état ancien. La notoriété des armes impériales appuie plutôt la seconde hypothèse. Le fait que le cavalier ne porte pas de couronne serait dans ce cas une allusion au « grand interrègne », période sans empereur entre 1250 et 1273, ou à la période qui suit et s'achève en 1312 pendant laquelle aucun roi des romains n'est sacré empereur.

Reste l'hypothèse d'un seigneur local. Notons que Philippe des Monts, sénéchal de Carcassonne et Béziers de 1278 à 1283, portait une aigle sur son sceau³⁸.

N°13 (Fig. 58). « De gueules semé de besants d'argent, au chef d'or ». Interprété comme étant les armes de Pauquette de Soulatgé. Voir plus haut.

Planche 6

N°14 (Fig. 59). « D'argent fascé d'azur de trois pièces ». Ces armes sont portées notamment par la prestigieuse famille de Lusignan. Elles figurent par exemple sur le sceau d'Hugues XIII de Lusignan, comte de la Marche et d'Angoulême (1270-1303). Mais les Lusignan n'ayant pas de lien avec le Languedoc ces armes correspondent plus certainement avec celles d'un seigneur local qui n'est pas identifié.

N°15 (Fig. 60). « D'argent fascé de gueules ». Ces armes sont celles de Jourdain de Saissac, puissant seigneur de la Montagne Noire et du Lauragais, décédé en 1284. Son sceau daté de 1266 comporte un fascé de cinq pièces³⁹. Le blasonnement est donné par un armorial du XIX^e siècle qui ne précise pas ses sources. Toutefois, la parenté entre les armes des Saissac et celle des Trencavel permet de valider le blasonnement⁴⁰.

38 - Douët d'Arcq 5108. Philippe des Monts est en fonction entre le 18 septembre 1278 et novembre 1283. Son prédécesseur est encore en fonction en février 1278.

39 - Douët d'Arcq, N°3564.

40 - Langlois (G.), « À propos d'une représentation du vicomte



58



59



60



61



62



63



64



65



66



67



68



69



70



71

Fig. 58 à 71 : cavaliers des planches 4, 6 et 7. Blasons de la planche 5 (Photo J.-P. Sarret et G. Langlois)

N°16 (Fig. 61). « D'argent à trois fusées de gueules, au lambel d'azur » et N°17 (Fig. 62). « D'argent à trois fusées de gueules ». Il s'agit des armes de la famille de Voisins, venue en Languedoc avec Pierre I de Voisins, l'un des compagnons de Simon de Montfort. Les armoiries de son fils Pierre II sont représentées sur son sceau où figure un écu à trois fusées en fasce⁴¹. Le blasonnement est donné par le rôle d'armes Bigot (vers 1254) qui donne « D'argent à trois fusées de gueules »⁴². Le fils aîné de Pierre II, Guillaume († 1308), seigneur de Bram et Limoux, portait les mêmes armes que son père⁴³. Ce sont celles qui sont figurées sur le blason 17 (Fig. 62). Le fils cadet, Gilles I, seigneur d'Arques et Couiza, portait ces mêmes armes brisées d'un lambel d'azur⁴⁴. Ce sont celles qui sont figurées sur le blason 16 (Fig. 61).

N°18 (Fig. 63). « De gueules à trois fascas ondées d'argent ». Parmi les nombreuses familles à porter un fascé ondé, celle qui convient le mieux est la famille de Grave, seigneurs de Peyriac-Minervois. Le sceau de Pierre de Grave, daté de 1258 et son tombeau, daté de 1265, portaient un fascé ondé⁴⁵. Cette figure constitue des armes allusives car le nom Grave (occitan *grava*) signifie grève dans le sens bord de l'eau, eau qui est figurée par les ondes. La famille de Grave a fourni deux abbés à l'abbaye de Lagrasse : Bérenger I (1229-1234) et Bérenger II (1256-1260). Bérenger Mage, qui porte le même prénom, a fait carrière sous ces deux abbés et est devenu viguier du bourg grâce au second. Il se devait donc de faire figurer les armes de cette famille. Les sources modernes attribuent toutefois à la famille de Grave un blason avec un champ différent : d'azur au lieu de gueules⁴⁶. Cette

légère différence ne contredit pas l'identification car elle peut résulter d'une brisure qui consiste parfois à modifier la couleur d'un meuble ou du champ.

Planche 7

N°19 (Fig. 64). « D'or à trois chevrons de sable ». Ce sont les armes des Lévis, seigneurs de Mirepoix. Celles de Guy III de Lévis (1240-1299), sont sculptées sur un pilier de l'église de Pommerols, dont il était seigneur. Son blasonnement est connu par la partie datant de 1265-1270 de l'armorial Wijnbergen.

N°20 (Fig. 65). « De gueules à trois poissons d'argent, l'un sur l'autre ». Le poisson est généralement utilisé pour composer des armes parlantes ou allusives, comme celles de la ville de Mirepoix (Ariège)⁴⁷ ou celles du métier des poissonniers de Lagrasse, connues par trois blasons de la seconde moitié du XIV^e siècle. Ces blasons sur lesquels figurent deux poissons sont visibles sur un sommier de bois sculpté supportant la façade d'une maison de la place du marché, sur une clé de voûte de l'église Saint-Michel de Lagrasse⁴⁸ et sur une pierre en réemploi d'une maison. La pêche et la vente du poisson apparaissent en effet comme des activités importantes dans cette ville : selon un acte de 1340, les poissonniers occupaient cinq des cinquante-sept tables du marché. Toutefois l'identification des armes portées par un chevalier avec celle du métier des poissonniers est peu satisfaisante.

N°21 (Fig. 66). « D'or au lion de sable ». Le lion étant l'une des figures les plus populaires dans l'héraldique, il est bien difficile d'attribuer avec certitude ces armes à une famille précise. Le lion de sable sur champ d'or le plus connu est celui des comtes de Flandres. Mais le cavalier 21 s'insérant dans une série de barons et seigneurs locaux, c'est dans les familles de la région qu'il faut chercher ces armes. Pour s'en tenir aux familles aristocratiques des

Trencavel sur une peinture murale de la conquête de Valence : l'exil du dernier vicomte de Béziers, Albi et Carcassonne dans les états de la couronne d'Aragon », *Bulletin de la Société d'études scientifiques de l'Aude*, tome CXIV, 2014, p. 49-60.

41 - Douët d'Arcq, N°5106.

42 - Rôle d'armes Bigot, in Nussard (R.), *Le rôle d'armes Bigot*, Paris, 1985, N°51. Par erreur Pierre y est indiqué comme seigneur banneret de Berry.

43 - Sceau de 1303 : Douët d'Arcq, N°3937. Blason donné par l'armorial Wijnegem (1265 -1270), N°149.

44 - Blason sculpté sur la porte du château d'Arques et peint dans l'armorial Wijnegem, N°150.

45 - Aubert de La Chesnaye Des Bois, *Dictionnaire généalogique, héraldique, historique et chronologique...* t. V, 1761, p. 672 et Mahul (A.), *Op. cit.*, t. IV.

46 - « D'azur à 3 fascas d'argent ondées, qui est de Graves, écartelé d'azur à 5 merlettes de sable mises en sautoir, qui est de Merle » Jugements de Bezons, 1672, dans Laroque (L.), *Op. cit.*, t. I, p. 243 et 433. Noble sieur Jacques de Graves, seigneur du Mas des Cours, porte « écartelé au premier et au quatrième d'or à cinq merlettes de sable mises en sautoir ; au second et au troisième d'azur à deux fascas d'argent ondées ; honoré de son timbre et lambrequins au support de deux paons, au cimier une tête au naturel surmontée d'un fer de flèche d'argent ». D'après les armoiries dessinées en couleur et décrites sur un

arbre généalogique de la famille de Graves, seigneurs des Palais, Saint-Martin de Toques... de la fin du XVII^e siècle, signé Gausse ; A.D. Aude C1134.

47 - Mirepoix signifiant « regarde poisson ». Ces armes sont décrites au XVII^e siècle dans l'armorial d'Hozier : « de gueules au poisson d'or, au chef d'azur à trois étoiles d'or ».

48 - Le métier des poissonniers est l'un des cinq à avoir laissé ses armoiries dans la l'église Saint-Michel, avec ceux des tisserands, des savetiers, des tondeurs ou pareurs de drap et des tailleurs de pierre ou maçons. Dans la chapelle dédiée actuellement à Sainte-Germaine-de-Pibrac, située à l'angle nord-ouest de l'édifice, la clé de voûte est sculptée de deux poissons dans un écu. Lors de la restauration de l'église en 1872 le champ du blason a été peint couleur azur et les poissons couleur argent. Dans le reste de l'édifice les clés de voûtes qui n'ont pas été repeintes à la même époque ne portent aucune trace apparente de polychromie. Les couleurs attribuées au blason des poissonniers sont donc sans doute fantaisistes.



Fig. 72 (Blason 24).

Corbières, le lion apparaît sur les sceaux de deux familles, les Auriac⁴⁹ et les Cucugnan⁵⁰. Ces armes pourraient être celles de Pierre de Cucugnan, beau-père de Bérenger Mage, et frère de Bérenger de Cucugnan dont on conserve le sceau. Une autre hypothèse est d'y voir les armes de Jean de Bruyères, seigneur de Puivert et Chalabre. Ces armes sont également celles du connétable Imbert de Beaujeu, qui commande les troupes languedociennes en Navarre en 1276.

49 - Sceau de Sicard d'Auriac, damoiseau. « Écu triangulaire à un lion » Légende : † S[...]. Appendu à une quittance au trésorier du roi, 29 décembre 1341. B.N. ms. T. 144 D. 2857 P2. Cf. ROMAN t. 1, N°645.

50 - Sceau rond 35 mm. « Écu arrondi chargé d'un lion » Légende : « † : S : B'R : DE : CVGVNHA : ». Appendu à la charte de fidélité au roi de Bérenger de Cucugnan, Pontoise, mai 1241, A.N. J 620 N°13. Cf. Douët d'Arcoq N°1974.

N°22 (Fig. 67). Armes de la famille Mage. Voir plus haut et blasons 7 et 27.

N°23 (fragment non exposé de la pl. 7, Fig. 68). « D'argent à la croix de sable ». Non identifié. À titre de simple hypothèse ces armes pourraient être celles de l'évêché de Carcassonne, qui ne sont pas connues. Cette hypothèse s'appuie sur l'analogie avec les armes de l'archevêché de Narbonne (blason 8) et sur la proximité avec celles qui suivent.

N°24 (fragment non exposé de la planche 7, Fig. 69) et N°29 (fragment non exposé de la planche 5, Fig. 72). « D'argent à la fasce de gueules, chargée de créquiers d'argent dressés sur des monts de même. ». Ces deux représentations sont à rapprocher des armes de la famille de Montbrun (voir blason N°5). Si le créquier dressé sur un mont est un meuble courant, nous n'avons pas rencontré d'autres exemples où ce meuble figure dans une fasce. Aussi il est probable que la fasce constitue une brisure utilisée par un cadet. Nous proposons, à titre d'hypothèse, d'y voir les armoiries de Gautier de Montbrun, élu évêque de Carcassonne le 2 février 1278 et décédé après août 1280. Nous ne connaissons aucune représentation des armoiries de cet évêque, frère ou cousin de l'archevêque du même nom, mais sa présence à Lagrasse se justifie car la rive gauche de l'Orbieu où se situe l'abbaye de Lagrasse et - jusqu'au milieu du XIV^e siècle - l'église paroissiale Saint-Michel, appartient au diocèse de Carcassonne. C'est donc l'évêque des habitants de Lagrasse ce qui expliquerait la place particulière de ce blason qui figure, comme celui du roi de France et de la famille Mage, à la fois dans la série des cavaliers et dans la série des écus espagnols. Enfin, la brisure par adjonction d'une fasce, exceptionnelle pour les créquiers, peut s'expliquer par le fait que les très nombreux membres de la famille de Montbrun (parmi lesquels un évêque d'Agde, des consuls de Narbonne, des barons de la sénéchaussée...) avaient sans doute déjà utilisé d'autres modes de brisures pour se distinguer les uns des autres.

La série des écus espagnols (planche 5)

N°25 (Fig. 70). Seule la partie inférieure a conservé ses couleurs. On y observe un champ d'azur semé de fleurs de lis d'or, ce qui correspond aux armes de France.

N°26. Ce blason est très effacé mais montre aux extrémités supérieure et inférieure des traces de couleur jaune. Ce blason avait donc un champ d'or. Au centre semble subsister la trace d'une fasce dont la couleur a totalement disparu. Non identifié.

N°27 (Fig. 71). « D'azur à une fasce fuselée d'or et de gueules ». Armes de la famille Mage. Voir plus haut et blasons 7 et 22.

N°28. Blason totalement effacé et donc non identifié.

N°29. (Fig. 72). Voir plus haut N°24.

Datation du décor héraldique

Parmi les éléments chronologiques fiables figurent la présence simultanée des blasons des deux fils de Pierre II de Voisins ayant succédé à leur père après 1268 ainsi que la présence des armes de membres de la famille de Montbrun. En supposant que le commanditaire n'ait voulu figurer que des contemporains, le décor héraldique aurait été conçu sous l'archevêque Pierre de Montbrun, soit entre 1272 et 1286. On peut resserrer cet intervalle si l'on retient l'hypothèse de la présence des armes de Gautier de Montbrun, élu évêque de Carcassonne le 2 février 1278 et décédé après août 1280 ou encore l'hypothèse de la présence des armes du sénéchal Philippe des Monts, en fonction après février 1278 et jusqu'en novembre 1283. L'absence de certains blasons, quoiqu'il faille rester prudent en raison des lacunes, semble confirmer et préciser cet intervalle. On notera en particulier l'absence des armes de Toulouse dont le dernier comte, Alphonse de Poitiers, est mort en 1271. Mais aussi l'absence des armes d'Auger de Gogex, attesté comme abbé de Lagrasse à partir du 19 septembre 1279 ou encore l'absence des armes des prédécesseurs et successeurs de Gautier de Montbrun. Dans cette hypothèse le décor aurait été conçu entre février 1278 et septembre 1279.

Par sa datation la maison des Mage est contemporaine de plusieurs maisons patriciennes de Montpellier dont celles des Carcassonne, des Conques, et des Roch, avec lesquelles elle partage de nombreux motifs.

Origine, organisation et fonction du décor héraldique

Les blasons peuvent être classés en plusieurs catégories correspondant à plusieurs échelles. L'échelle internationale est représentée par les armes de plusieurs États : France, Navarre, Aragon ou Majorque, Angleterre et peut-être Empire. Ce sont les États qui se partagent l'espace occitan. À l'échelle régionale c'est-à-dire la sénéchaussée de Carcassonne, est représenté le réseau social de la famille : des barons occitans (Abban, Foix, Narbonne, Saissac) ; des barons descendants de croisés franciliens (Lévis-Mirepoix, Voisins, peut-être Montfort et Bruyères) ; des seigneurs ecclésiastiques (de Grave, abbé de Lagrasse ; de

Montbrun, archevêque de Narbonne...). La dernière catégorie rassemble les blasons de la famille : Mage, Soulatgé et peut-être Cucugnan.

La datation proposée concorde avec le contexte politique local et international qui permet de mieux comprendre le choix des blasons. À sa mort en 1274 le roi Henri I^{er} de Navarre laisse une héritière âgée de trois ans. Sa mère, qui assure la régence, doit faire face aux prétentions aragonaises et castillanes sur le trône et au début d'une guerre civile. Elle se réfugie avec sa fille Jeanne auprès du roi de France Philippe-le-Hardi. Ce dernier, projetant de marier son fils avec la jeune héritière, mobilise, entre 1275 et 1276, les chevaliers de la sénéchaussée de Carcassonne pour défendre la Navarre et rétablir la paix interne. La mort du roi Jacques I^{er} d'Aragon en 1276 met fin provisoirement aux rivalités entre la France et l'Aragon. Mais les hostilités avec la Castille et la guerre civile se poursuivent jusqu'en 1277⁵¹.

La présence simultanée dans une frise décorative de fleurs de lis évoquant la France alternant avec des rais d'escarboucle évoquant la Navarre appuie l'hypothèse d'une évocation de l'expédition de Navarre.

Dans le décor, la présence des armes de Navarre pourrait s'expliquer par la participation d'un membre de la famille Mage, probablement Arnaud, à l'expédition de Navarre aux côtés des barons de la sénéchaussée. Des autres cavaliers, seul celui figurant peut-être le métier des poissonniers ne peut être rangé parmi les participants à une guerre. Mais sa présence pourrait évoquer la probable participation financière de la ville de Lagrasse à cette guerre, comme l'a fait la ville de Narbonne. Les armes de Castille sont absentes car ce sont celles du camp ennemi. La présence des armes d'Angleterre, et d'Aragon ou Majorque peut s'expliquer par la neutralité de ces états dans le conflit franco-castillan ou leur soutien à la France. Ce sont aussi les états voisins de la Navarre.

Le choix des barons représentés reflète la situation politique de la sénéchaussée. Ce sont presque tous les barons laïcs ou ecclésiastiques des environs de Carcassonne qui sont représentés. Ceux qui forment la cour royale présidée par le sénéchal pour juger certaines affaires. Le sénéchal Philippe des Monts la convoque par exemple en octobre 1278 pour statuer sur la légalité d'un duel que se sont lancés le vicomte de Lautrec et le seigneur de

51 - De Vic (C.), Vaissète (J.), *Histoire générale de Languedoc...*, Toulouse, Privat, 3e éd., 1872-1904, t. IX, p. 42-54. Michel (Fr.), *Histoire de la guerre de Navarre en 1276 et 1277 par Guillaume Anelier de Toulouse*, Paris, imprimerie impériale, 1856. Ce n'est qu'en octobre 1277 que le roi diminue l'effort de guerre en demandant à réduire les troupes nécessaires à la défense du royaume à 200 chevaliers et 300 piétons stipendiés. Hélyar (X.), *Actes royaux de Philippe III*, Orléans : Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, 2008, acte 37.

Puylaurens⁵². La liste des personnes convoquées à cette occasion comprend l'ensemble des barons représentés sur le plafond.

La disposition des cavaliers et leurs blasons n'obéit pas à une logique d'organisation rigoureuse mais plutôt à des associations d'idées fondées sur le nom, le lieu, ou la figure héraldique au sein de groupes de plusieurs cavaliers. Ainsi le cavalier aux armes de France qui évoque probablement le sénéchal de Carcassonne est suivi par un chevalier de la sénéchaussée reprenant partiellement les armes de France. Le vicomte de Narbonne est suivi par un cavalier aux armes de l'archevêché de Narbonne. Le roi de Navarre est suivi par un cavalier portant une aigle pouvant à la fois évoquer les armes anciennes de la Navarre mais aussi celle de l'Empire. Les deux frères Guillaume et Gilles de Voisins sont jumelés, ainsi que les deux cavaliers portant un fascé. Le seigneur de Lévis-Mirepoix est suivi par un cavalier dont le blason chargé de poissons peut évoquer les armes parlantes de Mirepoix.

Ce décor héraldique, placé dans la salle de réception de la maison obéit à plusieurs fonctions. Outre son caractère décoratif il est destiné, en mêlant les armes familiales à celles de barons et souverains, à leur rendre hommage mais surtout à affirmer que la famille appartient désormais au même groupe social qu'eux. La famille Mage fait désormais partie de la noblesse et leurs descendants, pour l'affirmer davantage, ajouterons une particule à leur nom.

Ce décor est à rapprocher de deux planches peintes contemporaines conservées au musée de Narbonne, vestiges du décor de deux maisons médiévales de cette ville. Ces planches représentent chacune une chevauchée menée par un vicomte de Narbonne.

Les peintres

Faute de sources les peintres ayant exercé en Languedoc aux XIII^e et XIV^e siècles restent inconnus⁵³ et il faut se tourner vers le Roussillon pour trouver des éléments de comparaison. La majorité des peintres établis alors à Perpignan est d'origine locale mais l'on y rencontre aussi un flamand de Bruges, un catalan de Barcelone, un occitan de Béziers et un certain Jacques Fanjaus dont la famille venait sans doute de Fanjeaux en Lauragais. Ainsi qu'il en était de règle à l'époque leur métier se distinguait mal de l'activité de sellerie et de l'équipement militaire, notamment la confection d'écus en

bois pour diverses opérations militaires. D'autres pratiquaient à la fois la peinture et la sculpture ou l'orfèvrerie. Ces peintres habitaient dans le même quartier et formaient de petites dynasties d'artisans de divers métiers. Leur activité s'exerçait bien au-delà de Perpignan ainsi que l'atteste une commande passée en 1308 auprès du perpignanais maître Jean pour la décoration d'autels à Sant Joan de les Abadesses, au sud des Pyrénées⁵⁴.

La diversité des origines des peintres se retrouve à Lagrasse dans la diversité des influences stylistiques : française, occitane, catalane. La polyvalence technique des ateliers explique la diversité des sources d'influence du décor : animaux et hybrides inspirés des miniatures de manuscrits, motifs empruntés aux sceaux ou à l'équipement militaire... Le décor a peut-être été réalisé par un atelier qui fabriquait les écus de l'aristocratie locale, notamment à l'occasion de l'expédition de Navarre. L'association de figurations héraldiques et de personnages encadrés par des lignes ponctuées semble caractériser cet atelier. On retrouve ce type d'association sur le décor peint de l'Ostal des Carcassonne à Montpellier, réalisé après 1275, et un quart de siècle plus tard, sur le vestibule bas de la chapelle de l'abbé Auger de Gogenx en l'abbaye de Lagrasse et sur le plafond de l'église d'Aragon (Aude)⁵⁵. Le même type de lignes encadre des personnages sur les poutres de Notre-Dame de Marceille à Limoux. Les sculptures provenant de Carcassonne, il en est sans doute de même des peintres, la demande en équipement militaire et décors peint pour l'aristocratie étant sans doute importante dans le chef-lieu de la sénéchaussée.

CONCLUSION

Cette étude a permis d'identifier les commanditaires du décor, sa date de réalisation, ses sources d'inspiration et de proposer des hypothèses sur l'atelier l'ayant réalisé. Par son ancienneté, sa richesse et sa diversité ce décor se révèle exceptionnel. Son étude apporte de nombreuses et riches informations sur la société médiévale méridionale, l'histoire de l'art, l'héraldique et l'histoire politique. La restauration et l'étude des vestiges encore illisibles devraient permettre de nouvelles découvertes.

52 - *Histoire générale de Languedoc*, éd. Privat, t. X, col. 151-152.

53 - Pour Carcassonne tout au plus connaît-on l'existence d'un certain P. Vidal, *pictor*, qui est l'un des signataires de l'hommage des carcassonnais au roi en 1226. Cros-Mayrevieille (J.-P.), « Les coutumes et libertés de Carcassonne », *Mémoires de la Société des arts et des sciences de Carcassonne*, t. I, 1849, p. 245.

54 - Durliat (M.), *L'art dans le royaume de Majorque*, Privat, 1962, p. 304-307, qui a exploité des actes notariés repérés par Bernard Alart.

55 - Pour Aragon voir Rivière (J.-C.), « Les bois peints de Sainte-Marie d'Aragon témoins inattendus des échanges entre Espagne et Languedoc au XIV^e siècle », *Archéologie en Languedoc*, n°27, 2004, p. 125-138.

*35 impasse des Peupliers
11620 Villemoustaussou
gauthier.langlois@ac-montpellier.fr
http://paratge.wordpress.com

** 14 rue Ludwig Van Beethoven
31400 Toulouse
julien.foltran@hotmail.fr

*** chemin de la côte
11200 Lagrasse

BIBLIOGRAPHIE

Héraldique :

Armorial de Gilles Le Bouvier : De Boos (E.), *Armorial de Gilles Le Bouvier, héraut Berry*, Paris, Le Léopard d'or, 1995. [Réalisé vers 1454].

Armorial du héraut Navarre : Douët d'Arcq (L.), *Armorial de France à la fin du XIV^e siècle, publié d'après un manuscrit de la Bibliothèque impériale*, Paris, 1859. À compléter par Adam-Even (P.), « Études d'héraldiques médiévales : l'armorial du héraut Navarre, partie inédite et corrections », *Nouvelle Revue Héraldique*, t. II, avril-juin 1947, p. 49-68. [Réalisé entre 1368 et 1375].

Armorial Wijnbergen : Adam-Even (P.), Jéquier (L.), « L'armorial Wijnbergen (1270-1285) », *Archives Héraldiques Suisses*, 1951-1954. Boos (E. de), *Marches d'armes : Berry*, t. III, Éditions du Léopard d'Or, 1989. [Réalisé entre 1265 et 1270, complété vers 1280].

Douët d'Arcq (L.), *Inventaire des collections de sceaux de l'Empire*, Paris, Imprimerie Impériale, 1863–1868, 3 tomes.

Laroque (L.), *Armorial de la noblesse de Languedoc*, généralité de Montpellier, Montpellier, Félix Seguin, 1860, 2 vol.

Pastoureau (M.), *Traité d'héraldique*, 2e édition, Paris, Picard, 1993.

Roman (J.), *Inventaire des sceaux de la collection des pièces originales du cabinet des titres à la Bibliothèque Nationale*, Paris, Imprimerie Nationale, 1909, t. 1.

Rôle Bigot : Nussard (R.), *Le rôle d'armes Bigot*, Paris, 1985. [Réalisé en 1254].

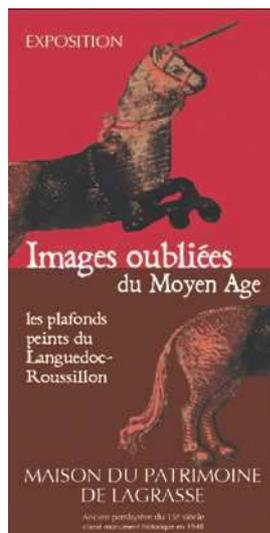
Plafonds peints

Bourin (M.), (dir.), *Images oubliées du Moyen Âge. Les plafonds peints du Languedoc-Roussillon*, Montpellier : Direction régionale des affaires culturelles, 2014, 112 p.

Bourin (M.), Puchal (G.), (dir.), *Plafonds peints de Narbonne*, Montpellier : Direction régionale des affaires culturelles, 2016, 96 p.

Foltran (J.), *Les monastères et l'espace urbain médiéval en Pays d'Aude : Lagrasse, Alet, Caunes*. Thèse de doctorat d'histoire sous la direction de N. Pousthomis-Dalle et J.-L. Abbé, Toulouse, Université Toulouse-Jean-Jaurès, 2016, 3 vol.

Le Deschault de Monredon (Térence), *Le décor peint de la maison médiévale. Orner pour signifier avant 1350*, Paris, Picard, 2015, 351 p.



IMAGES OUBLIÉES DU MOYEN-ÂGE, LES PLAFONDS PEINTS DU LANGUEDOC-ROUSSILLON



L'exposition présente des œuvres originales restaurées provenant de trois plafonds peints lagrassiens du Moyen-Âge et de la Renaissance, d'un rare plafond peint de la fin du Moyen-Âge, provenant d'un hôtel particulier de Montpellier et d'un hôtel particulier de Perpignan. Des reconstitutions de plafonds et de peintures murales à échelle 1 et des restitutions numériques de charpentes en 3D inédites sont présentées au public. Cinq audiovisuels animent les trois séquences de l'exposition.



L'exposition a été réalisée par la commune de Lagrasse avec le concours de la Direction régionale des affaires culturelles du Languedoc-Roussillon et de l'association internationale de recherche sur les charpentes et plafonds peints médiévaux (RCPPM).



MAISON DU PATRIMOINE DE LAGRASSE

16, rue Paul Vergnes, 11220 Lagrasse

Entrée libre toute l'année

Informations, dates et horaires d'ouverture :

04 68 43 11 56 - info@lagrasse.com